

Centre International de Programmation
de l'Ecole Moderne

Le cours de français
de l'Ecole Moderne

60 bandes enseignantes
programmées CP - CE - CM

par C. FREINET

Dès le lancement de nos boîtes et bandes enseignantes, nous avons réalisé un cours de calcul sur bandes pour les divers cours (100 bandes).

Par la force des choses, ce cours était plus particulièrement technique. Nous comptons sur le calcul vivant pour l'explication théorique de données mêmes du calcul. De ce fait ces bandes calcul étaient plus une amélioration méthodologique de nos fichiers auto-correctifs qu'une véritable nouveauté programmée.

Notre cours de français par contre constitue une réalisation originale dont nous voudrions rapidement dire les raisons et les fondements.

Les textes libres et leur exploitation pédagogique, aujourd'hui en usage dans tant de classes, ont persuadé les éducateurs que là réside la voie royale pour l'apprentissage de la langue, et de la grammaire dans la mesure où elle sert cet apprentissage. Du même coup, nous mesurons mieux la vanité des leçons, des définitions, des formules, des classifications qui sont le propre des manuels scolaires. Et nous sommes persuadés que la pratique permanente et fréquente du texte libre, rendrait superflu tout enseignement formel.

Mais, dans la pratique :

— Pour des raisons diverses, éducateurs et parents accordent encore trop d'importance à l'étude formelle du vocabulaire et de la grammaire — reliquat de toute la vieille pédagogie.

— Les examens comportent encore des épreuves de connaissances formelles en la matière, ce qui suscite ou autorise un certain bachotage dont on connaît les effets.

— Les méthodes naturelles sont plus sûres, mais souvent plus lentes que les méthodes traditionnelles.

— Il en résulte que les maîtres éprouvent la nécessité de faire des exercices spéciaux pour l'étude du vocabulaire et de la grammaire.

Jusqu'à présent, ces exercices se faisaient sur la base des leçons et des devoirs de manuels. Ils permettaient une acquisition formelle, valable pour l'Ecole et les examens, mais qui n'était pas formative, et qui était pour la masse des enfants obsédante et inhibitrice.

Et surtout cette étude formelle de ce qui n'est en définitive qu'un élément de la langue, prenait le pas sur la fonction d'expression et de relation. L'enfant connaissait les règles et les lois, mais il était souvent dans l'incapacité de comprendre les textes qu'il avait analysés.

Cette déformation scolastique de l'enseignement de la langue s'avérait comme une des tares les plus graves de l'actuel enseignement de la langue française.

Y a-t-il possibilité :

— d'acquérir la bonne orthographe indispensable ?

— de savoir analyser grammaticalement et syntaxiquement un texte ?

— et cela sans bachotage, sans exercices scolastiques, par la simple vie de la langue au service de l'expression intelligente et fonctionnelle ?

C'est ce tour de force que nous avons réalisé grâce à nos *Bandes Programmées*. Nous y étions encouragés par les récentes Instructions Officielles qui, toutes, recommandent un enseignement intelligent de la langue :

« On évitera les mots rares et, en orthographe de règles, on ne se bornera pas

à faire appliquer les automatismes : on veillera à faire comprendre et expliquer les règles essentielles. Mais surtout, en classe de transition plus qu'ailleurs, un enseignement de l'orthographe trop isolé de la pratique de la langue deviendrait vite fastidieux. L'attention orthographique sera créée à travers tous les exercices de français que motivent les diverses activités (enquêtes, calcul, etc...) aussi bien que par les dictées. L'apprentissage mémoriel, l'entraînement nécessaire à l'acquisition des mécanismes de base seront liés constamment aux exercices suscités par l'ensemble des disciplines et des activités de la classe ».

L'enseignement traditionnel est à base d'analyse et d'exercices. Il pensait qu'il suffit d'isoler les diverses pièces, de bien les connaître, de savoir les nommer et les reconnaître, pour qu'il soit possible ensuite d'en opérer une synthèse expression de vie.

Comme l'entreprise s'est révélée vaine, nous en avons pris le contre-pied en partant de la vie. Il ne nous était pas possible dans une édition générale de partir d'un texte d'adulte exprimant vraiment un sentiment de la classe à un moment donné. Mais nous partons toujours de textes d'enfants, qui expriment des pensées d'enfants, avec des mots, des tournures qui sont familiers aux enfants, et qui sont chargés d'ailleurs du seul fait de leur origine, d'une part bénéfique d'affectivité.

On mesure mal à quel point les textes d'adultes sont étrangers aux enfants, donc, partiellement ou totalement incompréhensibles par eux.

« Ferdinand Brunot avait déjà esquissé une réponse à la question : faut-il supprimer tout enseignement grammatical suivi ? Et se contenter alors d'enseigner la langue par les textes, attendant que

le hasard amène des mots, des tours, des formes, sur lesquels on attirera l'attention de l'écolier? Il est évident que tout enseignement de la langue doit se faire sur un texte partout et toujours. Mais, d'après lui, il ne faut pas dissimuler que, pendant longtemps, si l'on veut être compris, il faut prendre à l'enfant lui-même ses exemples, de façon à lui faire analyser son propre usage et non le nôtre. Or, il n'existe pas de littérature française vraiment enfantine, écrite avec la pensée et les phrases des enfants ». (1)

Or, nous avons depuis, suscité cette véritable littérature enfantine, d'une richesse insoupçonnée. Sur la base de cette littérature nous avons pu réaliser un cours vraiment à la portée des enfants.

Dans toutes nos bandes, nous partons donc d'un texte d'enfants, suivi chacun de un ou deux exercices de chasse aux mots-vocabulaire, et de un à deux exercices de grammaire.

Pour le choix de ces exercices nous avons tenu compte des considérations suivantes :

— Nous avons, éliminé au maximum toutes formes scolastiques dont nous avons tous une indigestion : plus de questions ni d'exercices à trous, plus de constructions de phrases, plus de ces exercices qui ne sont qu'exercices et dont l'enfant se méfie tout de suite parce qu'il les considère comme des attrapes.

Le difficile a été d'imaginer des formules nouvelles de travail, plus naturelles, mieux conformes aux processus

normaux d'apprentissage dans les divers domaines.

Les formules que nous avons trouvées sont beaucoup mieux accueillies par les enfants eux-mêmes, et les enseignements qu'elles comportent sont certainement bénéfiques.

— Comme je l'ai expliqué dans mon livre *Bandes enseignantes et programmation* (2), nos bandes sont conçues selon les processus nouveaux d'apprentissage dont nous avons expliqué les fondements dans notre livre : *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* (3). Nous ne faisons qu'un fond très relatif sur la répétition mécanique telle que nous la pratiquons dans nos fichiers de grammaire et de conjugaison. Mais nous reproduisons à diverses reprises, à intervalles plus ou moins réguliers, les mêmes notions répétées d'une façon plus diffuse, qui a de meilleurs fondements dans la compréhension et la vie des individus, qui est plus intelligente et plus conforme aux processus normaux d'apprentissage.

— Nos bandes sont soigneusement programmées : elles comportent toutes des séquences courtes et variées qui rendent le travail facile et agréable.

— Enfin, nos bandes sont auto-correctives, ce qui est très important pour nos techniques de travail individuel.

— Nos bandes — et c'est un des gros avantages de cette technique — permettent la réalisation de bandes-bis intercalées qui étudieront plus spécialement les points insuffisamment acquis.

(2) C. Freinet : *Bandes enseignantes et programmation* BEM 29-32. Ed. Ecole Moderne, Cannes.

(3) C. Freinet : *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*. Ed. Ecole Moderne, Cannes (épuisé).

(1) Ed. Stiennon : *Etude expérimentale sur la fonction des mots en analyse grammaticale*. Editions B. Nauwelaerts, Paris.

— Quelques textes d'adultes permettent aux enfants de comparer intuitivement leurs textes avec ceux, plus structurés et plus complexes des manuels et des livres.

— Une ou deux séquences de *Je sais* intercalées dans chaque bande permettent de préciser les acquisitions et d'enregistrer les connaissances grammaticales jugées indispensables.

— Un test termine chaque bande.

— Feu rouge, feu orange, feu vert : les enfants sont invités à signaler le travail de chaque bande par :

- un feu vert s'il n'y a pas de faute ;
- un feu orange s'il y a plus de 2 fautes ;
- un feu rouge pour plus de 3 fautes.

Des feux récapitulatifs terminent la bande.

Le cours comporte :

— 20 bandes cours préparatoire, que nous pensons peut-être sonoriser un jour prochain car elles seront précieuses pour l'apprentissage naturel de la langue (en préparation) ;

— 20 bandes cours élémentaire (qui sont maintenant disponibles) ;

— 20 bandes cours moyen (en cours de réalisation), couvrant l'ensemble des notions à acquérir. Nous en donnons d'ailleurs le récapitulatif ci-dessous.

Chaque bande mesure 40 séquences dont 20 en couleurs. Elle a 3 m de long. Elle est enroulée sur un axe en matière plastique, que nous pouvons livrer séparément pour la préparation des bandes-bis.

Enfin un cours de Français intelligent à la mesure des enfants.

C. FREINET

P.S. Le présent cours, œuvre du Centre International de programmation de l'Ecole Moderne a été mis au point par une équipe d'éducateurs qui ont travaillé à l'Ecole Freinet de Vence du 10 au 25 août 1964.

